

célébrer, mais le fait est que tout se passa sans opposition.

Sir Henry et sa cuisinière furent légalement conjoints devant Dieu et devant les hommes, et Sarah en quittant l'église ressentit déjà les effets de la transformation qui venait de s'opérer. Le garçon épicière avait été compensé de la perte qu'il faisait par le don d'une somme assez importante, pour lui permettre de s'établir, et tous les obstacles avaient été ainsi aplaniés.

— Qu'elle aille au diable, avait-il dit philosophiquement, en parlant d'elle. Sir Henry a fait une belle acquisition en la prenant, il s'en apercevra plus tard.

(La fin au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 13 SEPT. 1869.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard" Boîte 2144 Bureau de Post. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance. Pas d'exception à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux États-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Québec, 10 septembre.

Mon cher et vrai Canard,

Je ne suis pas encore rendu à Bytown. J'ai dû rester à Québec parce qu'il s'y passe encore des choses assez drôles que je dois te communiquer.

D'abord parlons de Joly. Il paraît filer un mauvais coton et il a toujours l'air triste comme un valet de pique. Il est devenu chétif et maigre, comme un cont de clous. Faut dire aussi qu'il n'a plus le sou, ni ses hommes non plus depuis que le chantier est fermé. Tous les raftsmen sont en maudit de voir qu'on les a clairs comme ça sans les payer.

Je me promonais l'autre jour près du quai Renaud. Je tirais une touche tranquillement lorsque je vis arriver l'ami Joly.

Je lui dis bonjour et je l'invitai à venir se rincer la dalle dans une auberge de voyageurs.

Joly entra avec moi et se fit servir un verre de citron. Moi je pris un gobe de paporminthe et je commençai la conversation.

— Mais, mon cher Joly, comme tu as l'air caduc. Qu'est-ce que tu brettes de ce temps-ci ?

— Mon pauvre Ladébauche, j'ai fermé boutique pour deux mois. Je n'ai pas le sou pour payer mes hommes. Tout le monde grogne contre moi.

— Ça me fait bien de la peine, mon ami, de te voir l'air comme ça. Ne penses-tu pas que tu peux arranger tes affaires de manière à continuer ton chantier ?

— J'ai bien des doutes. Il y a des gens qui me disent que c'est impossible, d'autres prétendent que je ferais bien de m'associer avec Loranger, Taillon et Flynn pour "runner" un nouveau chantier avec des raftsmen des deux gangs. Je t'assure que je me suis fourré dans un mauvais pétrin.

— Si tu es obligé de prendre des associés choisis bien ton monde. Car, tu sais, lorsqu'on se couche avec des chiens on se lève avec des puces. Lorsqu'on te parle de société comme ça, il y a quelque anguille sous roche. Fais bien attention.

— Mon parti est bien pris, arrive qui plante, je conduirai le chantier seul. Les vieux, s'ils se croient plus boss que moi, vont se trouver diablement trompés.

— Je n'ai pas de portes par derrière. Tu as engagé dans ta gang trois ou quatre traîneux qui te viroteront capot le jour où tu y penseras le moins.

— Que veux-tu, mon vieux, sur qui peut-on dépendre aujourd'hui. Il y a Racicot et Paquet qui branlent toujours dans le manche. Ma foi, je donnerais une terre pour savoir comment tout ça va virer.

— Il y a un moyen bien simple. Si tu veux suivre mon avis, dans une ceuple d'heures nous saurons tout ce qui doit arriver. Il y a une personne qui nous dira tout ça.

— Comment ça ? Penses-tu que je suis assez creux pour croire qu'un homme est assez prophète aujourd'hui pour prédire ce qui arrivera le 28 octobre ?

— Il n'est pas question d'homme. Il s'agit d'une vieille femme de St. Roch, une tireuse de cartes qui te prédira ça clou. Jamais elle ne manque son coup.

— C'est fait, puisque c'est comme ça, allons-y.

Joly et moi, nous sirôtâmes un deuxième coup de la même chose, afin de ne pas partir rien que sur une jambe, et nous nous mimes en route pour St. Roch. On passa par le Palais et on entra dans la rue du Prince-Edouard.

Nous marchâmes sur la track du chemin de fer du Nord jusqu'à la rue du Vieux Pont. Là on devira pour prendre une petite rue de travers. Après avoir fait une couple d'arpents on arriva devant une maison basse avec des contrevents verts à moitié fermés, c'était là où restait la tireuse de cartes.

Comme je connaissais bien la bonne femme, j'entraî le premier et je lui dis que mon ami voulait se faire tirer le grand jeu. Je payai 10 cents d'avance, Joly entra dans la salle. Dans un crac la vieille avait arrangé sa table et sorti son paquet de cartes. Après avoir brassé ses cartes cinq ou six fois elle nous les donna à couper et elle en fit trois paquets qu'elle plaça sur la table. Elle enleva le premier pa-

quet, l'examina et commença à parler.

— Vous avez un grand combat dans votre cœur en ce moment ditez-moi, voici le valet de pique, un jeune homme chétif. Il est en société avec plusieurs autres pour vous trigauder. Voilà le gros major, il est aussi en mauvaise compagnie. Il va vous envoyer une lettre. Cette lettre vous causera bien du chagrin.

— Il n'y a pas de difficulté, me dit Joly, c'est bien Chapleau et Robitaille.

La vieille prit ensuite le deuxième paquet et continua à parler.

— Après avoir reçu la lettre du gros major vous traverserez l'eau. Quel bordas ! Toutes les figures sont ensemble. Ils sont 24. Trois rois de suite et le huit de trèfle. Ça veut dire 24 personnes. Le huit de trèfle, c'est des mauvais plans. C'est lui qui fourre ça dans la tête du gros major. Ces 24 personnes trigaudent pour vous empêcher d'avoir de l'argent.

La tireuse de cartes ramassa le troisième paquet et reprit son discours :

— Vous allez arriver devant une grande clôture. L'homme chétif dit qu'il y aura un grand malheur. Il faut que vous sautiez par dessus cette clôture. Ce malheur arrivera bientôt, ça va prendre trois pleines lunes et deux décourts. Il y a aujourd'hui deux de vos amis qui vont vous trahir.

Ici la vieille dit que les cartes avaient fini de parler.

Joly en entendant ces prédictions sautait à grosses gouttes, son collet de chemise était trempé comme une lavette.

— Blasse baillette ! me dit-il, la vieille pourrait bien avoir raison !

— Attendons, lui répondis-je, les cartes mentent quelque fois. Espère encore, peut-être que tu t'en tireras mieux que tu pensais.

— Je crois que la vieille est réellement sincère. Je commence à comprendre. Mon biscuit est fait !

Mon ami et moi nous repartîmes pour chez nous avec un air bien jongleux, allez.

Tout à toi,
Ton ami dévoué,

LADEBAUCHE.

PLUS DE PEUR QUE DE MAL.

Tout n'a pas été rose pour le Dr. Lavallée, le député de Joliette, pendant son séjour à Québec. A preuve le petit incident que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs.

Un planteur haytien, possesseur d'une fortune considérable descend à l'Hotel St. Louis. Sa toilette est des plus fashionables.

L'heure du déjeuner sonne. C'était le dimanche matin. Le Haytien est conduit à une table par un garçon de salle.

Le nègre s'assoit à côté du député de Joliette.

Celui-ci en voyant son voisin fait un soubresaut et appelle un garçon.

— Waitez, dit-il, pourquoi avez-vous placé ce nègre à notre table ? Ouvrons ici une parenthèse pour

dire que le français est la langue officielle de l'île d'Hayti.

L'étranger bondit sur son siège comme s'il avait été mordu par une vipère.

Il repousse son couvert et dit : Je ne pensais pas que l'on fut aussi mal élevé dans une des anciennes colonies de la France.

Si vous étiez chez nous ce que je suis chez moi, vous verriez ce qu'il vous arriverait. La chose n'en finira pas là ! J'aurai satisfaction et je quitterai le pays immédiatement.

Le docteur resta couac et le Haytien sortit de la salle à diner en lançant des regards fulgurants sur le député qui l'avait outragé.

Grand émoi dans le St. Louis. On parlait de cartel, de coups de fouet, de revolvers etc.

Il s'agissait de régler l'affaire à l'amiable et de blaguer le Haytien s'il était possible.

Des amis du Docteur s'adressèrent au député de Rouville qui promit de faire l'impossible pour arranger cette mauvaise "riganne."

M. Boutillier alla trouver le nègre dans sa chambre et dans le colloqué qu'il eut avec lui il dit que l'insulteur était un Anglais. En Canada les "messieurs de couleur" ne parlaient et ne comprenaient que l'anglais. L'Anglais avait fait son observation en anglais ne pensant pas être compris.

Le Haytien fut satisfait de l'explication, mais le docteur avait encore la chair de poule en songeant aux vengeances du nègre.

Des farceurs, histoire de le mystifier, lui firent un tableau horrible des projets du Haytien. Le docteur ne voulut pas croire ses amis qui lui assuraient que l'affaire était réglée. Il ne consentit à se montrer dans les rues que deux jours après le départ du planteur.

LITANIES DES VIEILLES FILLES.

Les demoiselles de Trois-Rivières qui sont sur le point de coiffer Ste. Catherine se sont constituées en société mutuelle contre les ravages du célibat. Elles ont organisé des névaines et rédigé des litanies, dont elles attendent le plus grand effet.

Voici les litanies.
"Litanies des filles mûres et déso-

lées.

Sainte Marie, faites que je me marie, Sainte Claire, avec un maire.

Saint Gervais, avec un juge de paix, Saint Macaire, avec un notaire.

Saint Clément, avec le commis de l'enregistrement.

Saint Toucheur, avec un précepteur.

Saint Anatole, avec le maître d'école.

Saint Lucien, avec le pharmacien.

Saint Alexandre, ne me faites pas attendre.

St. Robert, avec M. Rupert.

Sainte Sylvie, j'en ai bien envie.

Saint Oreste, faudra-t-il que je reste ?

Saint Irénée, c'est moi qui suis l'aîné.

Sainte Madeleine, sortez-moi de peine.

Saint Pardoux, il me faut un époux.

Saint Etienne, d'où qu'il vienne.